22 septembre 2024

ÉCOLES DE PARNÉ SUR ROC

0. Les origines

L'Église s'est incontestablement souciée de l'instruction populaire dans la France du 17° et du 18° siècles

Vers la fin du XVIIe siècle, la majorité des écoles de garçons étaient tenues par les vicaires ou par les curés

Aux 17e et 18e siècles, l'Église a joué un rôle crucial dans l'émergence des écoles en France, souvent soutenue par des bienfaiteurs locaux. À Parné-sur-Roc, des rentes ont été léguées pour établir et maintenir une école, malgré des difficultés de paiement et des transferts de propriété successifs.

Au début du 18e siècle, les maîtres laïcs, souvent peu instruits et issus d'autres professions, enseignaient dans des conditions précaires et avec une discipline parfois brutale. L'enseignement était principalement religieux, incluant la lecture, l'écriture, le calcul, et pour les filles, des travaux de couture et de dentelle.

L'émergence des écoles en France aux 17e et 18e siècles sous l'impulsion de l'Église. L'Église a joué un rôle crucial en stimulant le zèle du clergé et en sollicitant les dons des riches pour promouvoir l'instruction populaire.

À Parné, ce mouvement a commencé au milieu du 17ème siècle avec le soutien de bienfaiteurs locaux. Les écoles étaient souvent financées par des seigneurs, des bourgeois riches ou des dévotes aisées.

Par exemple, les terres de Poligné ont permis d'établir une école grâce à une rente. Malgré les difficultés de financement, l'enseignement a perduré, souvent de manière discrète, avec des enseignants nommés par le curé local.

Les terres de Parneau ont été acquises par Monsieur Berset de Vaufleury, qui a maintenu le paiement de la rente jusqu'à la première année de la République.

Au début du 18ème siècle, la diminution du nombre d'ecclésiastiques a conduit à l'embauche de maîtres laïcs, souvent peu instruits et issus de diverses professions.

Leur discipline était stricte et parfois brutale. Les maîtres recevaient une faible rétribution de leurs élèves, vivant dans des conditions précaires.

L'enseignement se concentrait principalement sur la religion, la lecture, l'écriture, le calcul, et pour les filles, des travaux de couture et de dentelle.

Avant d'apprendre à écrire ou à compter, il fallait d'abord savoir lire.

À noter : la monographie rédigée par Hippolyte Busson, instituteur. Ce document est disponible sur le site des archives départementales.

En 1899, les instituteurs et institutrices de la Mayenne ont participé, sous l'impulsion de l'inspecteur d'académie Léopold Le Balle, à l'élaboration de cette œuvre collective qui fut présentée et récompensée à l'Exposition universelle de 1900.

Le recueil de souvenirs de nos anciens, « les anciens se souviennent et racontent » édité en 2012, en particulier sur les écoles de Parné au début du siècle dernier, illustre parfaitement par le récit et l'image, la vie des instituteurs et des écoliers que furent leurs grands-parents ou parents à cette époque.

22 septembre 2024

ÉCOLE DES GARÇONS

1. Maison de la Cour Vassal – dès 1690

La fondation de l'école de garçons est l'œuvre d'un prêtre originaire de Parné même, l'abbé Julien Blandet

L'école se tenait dans la maison de la Cour Vassal et était financée par les revenus d'un closeau de terre (le Cul-de-loup) à la sortie du bourg, route de la Réauté

L'école des garçons de Parné-sur-Roc a été fondée en 1690 par l'abbé Julien Blandet, qui a légué une maison et des terres pour financer l'enseignement. Le bâtiment, situé à la Cour Vassal, a été dirigé par plusieurs prêtres successifs jusqu'en 1786, chacun ayant des difficultés à entretenir les lieux en raison des coûts élevés.

La Cour Vassal, un groupe de constructions datant du 17e siècle, abritait l'école des garçons de Parné-sur-Roc.

À partir de 1786-1787, un comité gère les biens de l'école, avec un prélèvement de 5 sous par mois pour chaque enfant pauvre, déchargeant ainsi l'instituteur des contraintes financières.

L'histoire de la première école de garçons à Parné-sur-Roc, fondée grâce au testament de l'abbé Julien Blandet en 1690. L'école était située dans la maison de la Cour Vassal et financée par les revenus d'un terrain appelé le Cul-de-loup.

Le curé de Parné nommait le directeur de l'école, qui devait entretenir les bâtiments, dire une messe hebdomadaire et instruire les enfants.

Plusieurs titulaires se sont succédé, dont Jacques Pellerin, Julien de la Haye, Julien Marcoul, Michel Roussin, Jean-Noël Leroy et l'abbé Dalibard. Les changements fréquents étaient dus aux coûts élevés de réparation et d'entretien des bâtiments.

En 1787, après le décès de l'abbé Dalibard, la maison et ses dépendances furent mises aux enchères.

Maison de la Cour Vassal

Le groupe de constructions s'organisant autour d'une petite place, en bordure de la Grande Rue, s'appelait la Cour Vassal. Ce nom est attesté depuis le 17e siècle (aveu de Marboué, 23 mai 1671) et est encore présent, déformé en Cour Vassay, dans les recensements jusqu'en 1846. Il devait s'agir à l'origine de la résidence d'un chevalier, contemporaine des débuts du bourg de Parné (11ème siècle).

Bien sûr, il ne subsiste rien de cette époque et le bâti a été reconstruit. Toutefois, la grande maison située au fond de la place est sans doute l'une des plus anciennes du bourg. Cela n'apparaît pas du côté de la rue, où la façade date entièrement du 19ème siècle et a été surmontée d'un toit à croupe. Mais vers l'arrière, subsistent d'importants éléments de la fin du Moyen Âge. Il est même possible que l'on puisse remonter au 14ème siècle comme pourrait l'indiquer la présence d'une cheminée non au pignon, comme cela s'est fait systématiquement à partir du 15ème siècle, mais sur le mur de côté, ou mur gouttereau. Une fenêtre médiévale de type croisée est conservée à l'étage du même côté (sur l'impasse).

Le bâtiment a été agrandi vers l'Ouest sur le terrain d'une maison détruite en 1839.

22 septembre 2024

ANCIENNE ÉCOLE DES FILLES

2. La maison de l'Archidiacrerie – 2 Place du Prieuré - 1748-1970

Des bienfaiteurs possédant les terres de Poligné pour origine

Et une 1ère maîtresse d'école : Françoise Leroy

Aucun document ne permet de fixer la date d'ouverture de l'école des filles à Parné

Cependant, un testament datant de septembre 1748 indique une rente pour *« fonder une maîtresse d'école »*

L'école des filles de Parné-sur-Roc a été fondée en 1748 grâce à une rente léguée par Henriette de Montbourcher, épouse du maréchal de Coigny. Située dans le périmètre du presbytère et de l'archidiacrerie, elle a connu des difficultés financières et des changements de propriété, mais a continué à fonctionner avec peu d'élèves.

En 1790, des religieuses de La Chapelle-au-Riboul assuraient l'école des filles dans le bâtiment de l'archidiacrerie. Après l'interruption de l'enseignement pendant la Révolution, la commune de Parné a repris l'école en 1820, en achetant le bâtiment de l'archidiacrerie pour en faire une école publique des filles.

Les recensements de 1841 à 1876 mentionnent plusieurs institutrices de l'école des filles de Parné-sur-Roc, dont Renée Maubert et Marie Quentin. L'école, reconstruite en 1852-1854, a fermé en 1940 puis rouvert de 1958 à 1970 sous la direction de Mme Gintz, avant de devenir une école maternelle jusqu'en 1991.

L’origine de l’école des filles à Parné-sur-Roc, liée aux propriétaires des terres de Poligné. En 1748, Henriette de Montbourcher, épouse du maréchal de Coigny, a légué une rente pour fonder une école pour filles, avec Françoise Leroy comme première maîtresse.

Les terres de Poligné ont ensuite été transférées à la famille Colbert en 1754, qui a continué à financer l’école. En 1772, Renée Le Bourdais a été nommée enseignante, mais la récupération de la rente est devenue difficile en raison des changements de propriété. En 1780, Gabriel Berset de Vaufleury a repris les terres et a continué à payer la rente jusqu’à la première année de la République.

L’école des filles était située près du presbytère et de l’archidiacrerie, mais comptait toujours peu d’élèves.

L’évolution de l’école des filles à Parné-sur-Roc pendant et après la Révolution française. En 1790, des religieuses de La Chapelle-au-Riboul assuraient l’enseignement dans le bâtiment de l’archidiacrerie. En 1791, ce bâtiment a été vendu comme bien national. Jeanne Néré a pris la relève en 1792, mais la Révolution a interrompu le financement et l’enseignement.

En 1798, la commune a confirmé l’absence d’instituteurs. Jacques Échard a été nommé instituteur en 1801, mais avec peu de ressources. Un autre maître, Jacques Portier, vivait dans la pauvreté. En 1808-1809, des négociations ont permis de rétablir une rente pour acheter des biens destinés à loger et soutenir les sœurs de la charité, mais il a fallu attendre jusqu’en 1820 pour que l’école publique des filles soit correctement établie.

L’évolution de l’école des filles à Parné-sur-Roc après 1820. La commune a acheté le bâtiment de l’archidiacrerie pour en faire une école publique des filles. Les recensements de 1841 à 1876 mentionnent plusieurs institutrices, dont Renée Maubert et Marie Quentin.

En 1852, le conseil municipal a décidé de reconstruire l’école sur le même emplacement en raison de son état insalubre. La nouvelle école a été achevée en 1854.

Fermée en 1940 par manque d'élèves, elle a rouvert en 1958 sous la direction de Mme Gintz jusqu'en 1970. Devenue école maternelle de 1970 à 1991, elle a ensuite rejoint le groupe scolaire de la Grande Rue.

Vue aérienne ancienne permettant de situer l'archidiacrerie près du presbytère (actuelle mairie) dans un espace clos

22 septembre 2024

ÉCOLE DES GARÇONS

3. Ancienne mairie et école - Roquet de la Cour Forêt

Achat par la commune en 1842 d'une maison construite en 1831 à l'emplacement actuel de l'immeuble des Roquets. La maison sera revendue en 1877

L'école des garçons se tient alors avec la mairie dans le Roquet de la Cour Forêt et ce pendant près de 35 ans - entre 1842 et 1877

La construction d'un bâtiment en 1831 -sous la Monarchie de Juillet (1830-1848) - par Jean Garry à l'emplacement de l'immeuble que nous connaissons aujourd'hui -dont la construction avait fait grand bruit au début des années 90 avec notamment la création d'une association de défense du patrimoine parnéen qui s'était mobilisée pour faire annuler les autorisations données-.

En 1833, la loi Guizot sur l'instruction primaire a été adoptée, rendant l'enseignement gratuit pour les enfants pauvres et organisant l'enseignement primaire public. La loi a introduit la liberté d'enseignement et a exigé que chaque commune de plus de 300 habitants entretienne une école primaire.

Cependant, la loi a divisé le conseil municipal de Parné-sur-Roc sur l'indemnité due à l'instituteur, avec un vote refusant de payer le traitement de 200 francs malgré l'insistance du maire.

Les débats au conseil municipal de Parné-sur-Roc concernant le paiement de l'indemnité de l'instituteur sont vifs. Initialement, le conseil refuse de payer, mais finit par céder en 1835. Les frais de scolarité sont fixés et ajustés pour encourager la fréquentation des classes.

En 1842, la commune achète la maison construite par Jean Garry en 1831 pour y loger l'école des garçons et la mairie. François Barassé, un instituteur multi-tâches, est officiellement reconnu en 1836 après avoir exercé sans titre depuis 1825. Il continue à enseigner et à vivre dans le quartier de la Cour Forêt jusqu'en 1866.

En 1857, la mairie de Parné-sur-Roc est déplacée vers une annexe du presbytère pour agrandir le logement de l'instituteur, qui n'avait qu'une seule pièce et deux mansardes. Le bâtiment du roquet devient insuffisant pour les besoins de la mairie et de l'école des garçons.

En 1872, l'instituteur Edouard Foucher et sa sœur Anastasie habitent l'immeuble avec deux pensionnaires.

En 1877, la maison est revendue après que l'école des garçons s'est installée dans son emplacement actuel.

Histoire parallèle Maison de la Basse Forêt n° 7 Cad. 2016 : B 334, 335, 1402 (1829 : B2 385, 389).

Elle se situe dans un groupe de maisons typiques des 17e et 18e siècles. La maison la plus ancienne, située à droite, date du 17e siècle et était connue sous le nom de "Basse Forêt" depuis 1657. Au 18e siècle, elle appartenait principalement à des tisserands, ainsi qu'à un tailleur et un menuisier. Nicolas Gary, un tisserand, a construit le bâtiment de gauche en 1770. Les ouvertures ont été agrandies au 19e siècle. Un garage occupe l'emplacement d'une maison disparue.

La cour devant les maisons, également appelée "Basse Forêt", menait à une ruelle nommée "ruelle de la Tannerie" en 1813, qui permettait d'accéder à la fontaine publique du bourg

22 septembre 2024

ÉCOLE DES GARÇONS

4. Emplacement actuel – Grande Rue

Le projet nait en 1869 mais la guerre de 1870 va venir contrarier la réalisation

Un bâtiment nouveau voit le jour entre 1875 et 1877 destiné à regrouper les deux fonctions de mairie et d'école

C'est celui du n° 35 Grande Rue, qui demeure aujourd'hui l'un des noyaux de l'école primaire devenue mixte

Le projet d'une nouvelle école à Parné-sur-Roc a débuté en octobre 1869, lorsque Monsieur Berset de Vaufleury a donné 20 ares de terrain à la commune.

Les événements de 1870 ont retardé le projet, mais les devis ont été approuvés en 1873. La construction de la mairie-école a eu lieu entre 1875 et 1877, réalisée par le maître maçon Charles Fripier, connu pour ses ornements en briques rouges, blanches et noires. Fripier, quatrième représentant d'une entreprise familiale, a laissé une empreinte durable sur le bourg.

Pendant la construction, l'instituteur Edouard Foucher et sa famille habitaient rue de l'école, quartier de la Cour Forêt, avec quelques pensionnaires.

Les différents usages du bâtiment de la mairie-école de Parné-sur-Roc. À l'origine, il servait de logement pour les instituteurs au centre, de mairie à droite côté rue, et de salle de classe à gauche. La mairie y est restée jusqu'en 1983. Le sous-sol côté rue abritait une cellule de rétention et une fontaine publique était présente sur la rue.

Les instituteurs ont occupé le logement de fonction jusqu'en 1998. Initialement, un seul instituteur y vivait, mais à partir de 1929, la salle de classe a été divisée en deux, permettant à un couple d'instituteurs d'y résider.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'école de Parné-sur-Roc a été occupée par des soldats allemands en 1943, forçant les élèves à être transférés dans divers bâtiments, y compris la mairie et l'école publique des filles. Les cours ont été interrompus, sauf pour les candidats au certificat d'études suivis à domicile par l'instituteur.

Liste des instituteurs depuis l'origine jusqu'aux années 70 :

Edouard Foucher lors de la construction de l'école
Valentin Véron (1881)
Jean Cadot (1886)
François Gesbert (1896)
Hippolyte Busson (1901)
Louis Lecointre (1906)
Gabriel Favereau (1911-1925)
Maurice Déborde (1925-1928)
M. et Mme Lebreton (1928-1930)
Marcel et Jeanne Lhuissier (1930-1937)
M. et Mme Bienvenu (1937-1955)
M. et Mme Ruffault (1956-1961)
M. Nedellec (1961-1963)
M. et Mme Bruneau (1963-1977)

En 2024, l'école primaire publique de Parné-sur-Roc compte 7 classes accueillant plus de 170 élèves, avec 3 classes de maternelle et 4 classes d'élémentaire. La direction est assurée par Mme Nolwenn Guilmin, avec un projet pédagogique axé sur le numérique et la citoyenneté.

Les lois Jules Ferry

Dans les années 1880, les républicains français ont promulgué les Lois Jules Ferry pour consolider le régime politique en laïcisant l'école.

Leur objectif était de libérer les consciences de l'emprise de l'Église et de former des citoyens égaux.

La réforme de l'enseignement s'est déroulée en deux étapes :

- *d'abord, la création d'écoles normales pour former des instituteurs laïcs (loi du 9 août 1879),*
- *puis l'instauration de la gratuité de l'école publique (loi du 16 juin 1881) et l'obligation scolaire pour les enfants de 6 à 13 ans (loi du 28 mars 1882).*

Ces lois ont particulièrement favorisé la scolarisation des filles et des enfants des campagnes. La loi Camille Sée du 21 décembre 1880 a également organisé l'enseignement secondaire des jeunes filles. Enfin, la loi du 30 octobre 1886 a ordonné la laïcisation progressive du personnel des écoles publiques.

22 septembre 2024

ÉCOLE PRIVÉE DE FILLES

5. Lucé - 5 rue du Domaine - 1911-1990

Une école privée construite sur un terrain de l'ancienne ferme de Lucé grâce à la générosité de la famille Hubert, propriétaire du château du Plessis

Selon le dictionnaire de l'Abbé Angot, Lucé, est un ancien logis près du bourg de Parné, transformé en cercle de jeunes gens vers 1875, puis en salle d'asile

Vers 1911-1912, une école privée pour filles est construite à Lucé grâce à la famille Hubert. Cette école, appelée l'Ange Gardien, a attiré de nombreuses élèves, laissant seulement sept ou huit filles dans l'école publique. L'école privée a fonctionné jusqu'en 1990.

Le bâtiment de l'école, un ancien logis seigneurial, a été transformé en cercle de jeunes gens vers 1877, puis en salle d'asile, avant de devenir une école privée.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les élèves suivaient un emploi du temps strict avec des prières, des leçons de catéchisme, d'histoire, de géographie, de sciences, et des travaux manuels.

Les jeux populaires incluaient la balle au camp et la marelle. Les punitions étaient courantes et acceptées par les parents.

Les enseignants, peu rémunérés, survivaient grâce aux dons des familles.

Plusieurs directrices se sont succédé, dont Mme Chauvel (1913-1927), Mme Deshoux (1928-1965), Mme Landemaine (1965-1985), Mme Boulay (1978-1980), Mme Legendre (1981-1985), et Mme Coutelle (1985-1990)

Tombe au cimetière près de la Chapelle ND de Pitié de deux institutrices, dont l'une, Renée Maubert, décédée en 1874, fut directrice de l'école des filles, l'autre Marie Chauvel a été la 1ère directrice de l'école privée, ces deux institutrices étaient toutes les deux des sœurs de la Charité d'Evron.

L'épitaphe sur la sépulture : Sœurs de la Charité d'Évron : « *Ceux qui auront enseigné la voie de la justice luiront comme des étoiles dans toute l'éternité* »